

Le rôle des conservateurs des *khazā'in al-kutub* dans la reproduction des manuscrits arabes

Ayman Fu'ād Sayyid

Les biographes d'Ibn al-Nadīm, l'auteur d'*al-Fibrīst*, disent qu'il était *warrāq*, marchand de livres, libraire au *Sūq al-warrāqīn* de Baghdād à la fin du IV^e/X^e siècle. Mais le *warrāq* désigne aussi le copiste "*al-nāsikh*". Les grandes bibliothèques royales ou publiques avaient toujours un grand nombre de copistes à leur disposition pour la reproduction des livres.

Selon Ibn Khaldūn, qui en donne une définition dans sa *Muqaddima*, le *warrāq* est celui qui travaille à copier des volumes, à les corriger, à les relier ; bref, il est celui qui s'occupe de tout ce qui concerne les livres et les recueils. La *wirāqa* est un art tout à fait spécifique aux grandes villes où la civilisation est très avancée.¹ Elle est l'office des libraires : elle est l'art de fabriquer un livre.

La transcription (*al-naskh*) fut l'une des principales opérations de la *wirāqa*. Elle se pratiquait généralement dans les ateliers (*dakākin*) des *warrāqīn* qui s'étendaient le long du *sūq al-warrāqīn* des grandes villes comme Baghdād, le Caire, Damas, Alep et Cordoue. Il existait aussi des pièces spécialement conçues à cet effet dans les annexes des *khazā'in al-kutub* royales ou publiques.

La transcription est habituellement un travail solitaire. On trouvera la plupart du temps le nom de copiste inscrit dans le colophon si le manuscrit n'est pas mutilé à la fin. Dans ce cas, les manuscrits sont exécutés pour une bibliothèque royale ou publique ou pour un bibliophile (fig. 1).

Mais une autre méthode existait aussi qui consistait à copier collectivement et simultanément des ouvrages encyclopédiques. Ceux-ci exigeaient, de par leur nature et leur ampleur monumentale, plusieurs copistes à la fois. Cela permettait d'éviter les altérations graves et les erreurs commises lors d'une transcription exécutée d'une seule main. Ibn Abī Uṣaybi'a rapporte que le *Tārīkh Dimashq* d'Ibn 'Asākir (m. en 571/1175) fut exécuté d'après le manuscrit autographe par dix copistes qui ont achevé les 80 volumes de l'ouvrage en deux années de travail.² Ce cas reste exceptionnel. Peu d'exemples de ce genre nous sont à ce jour parvenus.

Dans la plupart des cas les volumineux ouvrages sont exécutés par un seul copiste. C'est le cas du manuscrit du *Kitāb al-aghānī* d'Abū al-Faraj al-Iṣfahānī qui est conservé à Istanbul, au Caire, à Rabat et dans la Bibliothèque Royale de Copenhague. Il est composé de 20 volumes copiés entre 614 et 616 de l'hégire par un certain Muḥammad b. Abi Ṭālib al-Badrī, peut-être à Baghdād ou à Damas puisque le lieu de la transcription n'est pas indiqué dans le colophon (fig. 9).

¹ Ibn Khaldūn, *al-Muqaddima*, Le Caire 1979, I, p. 973.

² Ibn Abī Uṣaybi'a, *'uyūn al-anbā'*, Le Caire 1882, II, p. 236.

De cet exemplaire en vingt volumes originaux, reconnaissables par une miniature en frontispice, il ne reste aujourd'hui que huit volumes répartis entre quatre bibliothèques: *Dār al-kutub* (le Caire) : les volumes 2, 4 et 11 ; *Khizāna Ḥasaniyya* (Rabat) : les volumes 5 et 6 ; Bibliothèque Feyzullah (Istanbul) : Les volumes 17 et 18 ; Bibliothèque Royale (Copenhague): le volume 20.³

* * *

Cet art de la *wirāqa* est apparu avec l'efflorescence des mouvements de traduction et de rédaction, au moment même où se répandait la fabrication du papier (*waraq, kāghid*) à Bagdad dans le dernier quart du deuxième siècle de l'hégire. Le terme même *wirāqa* utilisé pour définir cette industrie provient du mot papier (*waraq*).⁴

Plusieurs '*ulamā*', hommes de lettres et linguistes pratiquaient ce métier. L'ouvrage *Tārīkh Baghdād* d'al-Khaṭīb al-Baghdādī et le *Mu'jam al-udabā'* de Yāqūt al-Ḥamawī contiennent de nombreuses informations à ce sujet et nous renseignent sur sa pratique.

Il est à remarquer que la *wirāqa* n'attirait pas le commun des mortels et qu'il n'était pratiqué que par les maîtres et leurs élèves. Ainsi, plusieurs *fuqabā'* et *muhaddithūn* gagnèrent leur vie par ce biais. Abū Sa'īd al-Ḥasan b. 'Alī al-Marzubānī, al-Ṣirāfī al-Naḥwī (m. en 368/798), par exemple, ascète et savant ne gagnait sa vie que par les revenus provenant de son travail de copiste ou de correcteur de texte.⁵

Il est l'auteur du fameux commentaire du *Kitāb* de Sibawayh et des *Akbbār al-nahwiyyīn al-baṣriyyīn* édité en 1939 d'après l'unique copie de la Bibliothèque Şehit Ali Paşa à Istanbul par Fritz Krenkow. À côté de son travail de copiste, cependant, il avait encore une autre source de revenus. Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī prétend avoir entendu des *warrāqīn* de Bagdad dire que lorsqu'ils désiraient vendre un livre à bon prix, ils demandaient à Ṣirāfī d'écrire à la fin du manuscrit – alors qu'il n'avait sans doute jeté aucun regard sur le texte – : "*Qāla al-Ḥasan b. 'Alī. qad qurī'a hādihā al-kitāb 'alayya wa saḥḥa,*" c'est-à-dire "ce livre a été lu devant moi et je l'ai trouvé correct". Le livre était alors vendu à un prix élevé.⁶ Abū Ḥayyān avait raison : l'unique copie de l'ouvrage d'al-Mubarrid *al-Muqtadab*, un des plus anciens manuscrits arabes, conservée à la Bibliothèque Köprülü (No. 1507 – 8) dont la première page du deuxième volume copié par Muḥalhil b. Aḥmad, un élève de notre Ṣirāfī, en 347 h. porte la phrase suivante (fig. 1) :

³ Rice, O.S., "The Aghani Miniatures and Religious Painting in Islam," *The Burlington Magazine* 95 (1953), pp. 218-34; Fāris, B., *Sawānīh masībiyya wa malāmiḥ islāmiyya*, Le Caire 1961, pp. 45-60; Stern, S.M., "A New Volume of the Illustrated Aghani Manuscripts," *Ars Orientalis* II (1957), pp. 501-503.

⁴ Fu'ad Sayyid, A., *al-Kitāb al-'Arabī al-makhtūb*, Le Caire 1997, pp. 20-31.

⁵ al-Khaṭīb al-Baghdādī, *Tārīkh Baghdād* VII, p. 342; Yāqūt, *Mu'jam al-udabā'* VIII, pp. 146-47.

⁶ Yāqūt, *Mu'jam al-udabā'* VIII, p. 190.

« فرأت هذا الجزء من أوله إلى آخره و أصلحت ما فيه و صححته فما كان فيه من إصلاح و تخریج بغير خط الكتاب فهو بخطي. و كتب الحسن بن عبد الله السيرافي. »

Abū al-'Abbās Muḥammad b. Ya'qūb b. Yūsuf al-Aṣamm (m. en 346/957) fut un des grands '*ulamā*' et *muhaddithūn* de Khurāsān qui vivait également de son travail de copiste.⁷

Abū Zakariyya Yahyā b. 'Adiyy b. Ḥamīd al-Mantiqī (m. en 364/975), un des plus grands philosophes du IV^e/X^e siècle, avait copié de sa propre main deux exemplaires du fameux *Tafsīr al-Qur'ān* d'al-Ṭabarī. De sa main Ibn al-Nadīm trouva plusieurs copies, dont le catalogue des ouvrages d'Aristote.⁸

Au début de l'époque abbaside, les traductions et les compositions d'ouvrages originaux enrichissaient les bibliothèques publiques, et en révélaient l'orientation intellectuelle. Les *warrāqūn* participaient ainsi activement aux travaux entrepris dans les *khazā'in al-kutub*.

L'institution semi-publique fondée par al-Rashīd et al-Ma'mūn – *Bayt al-ḥikma* – était dirigée par des conservateurs qui pratiquaient le métier de copiste. Ce fut le cas de 'Illān al-Shu'ūbī qui travaillait pour al-Rashīd, al-Ma'mūn et les Barāmika. 'Illān avait, parallèlement à son office, une boutique dans laquelle il vendait des livres à Bāb al-Shām à l'ouest de Bagdad.⁹

Abū Maṣṣūr Muḥammad b. Aḥmad b. Ṭāhir b. Ḥamīd, le conservateur du *dār al-kutub al-qadīma*, copiait également les livres qu'on lui commandait pour l'excellence et la précision de son écriture.¹⁰

Abū Aḥmad 'Abd al-Salām b. al-Ḥusayn b. Muḥammad al-Baṣrī connu sous le nom d'al-Waykā (m. en 405/1014), philologue, *muhaddith* et récitateur de poésies, était chargé de surveiller la bibliothèque fondée par le vizir Sābūr à Bagdad. Al-Ṣafādī le décrit "ayant une belle écriture et une vocalisation correcte."¹¹ Yāqūt al-Ḥamawī trouva plusieurs livres de sa main. Al-Qifṭī mentionna que Abū 'Alī Muḥammad b. Muḥammad b. 'Abbād al-Naḥwī confia à 'Abd al-Salām al-Baṣrī l'écriture de son ouvrage *al-Waḥf wa al-ibtidā'*.¹² 'Abd al-Salām al-Baṣrī relate "je lui ai copié un exemplaire sans la vocalisation qu'il entreprit lui-même."¹³

Aucun autographe de 'Abd al-Salām al-Baṣrī ne nous est parvenu. Seul le manuscrit "*Islāh al-mantiq*" d'Ibn al-Sikkīt, conservé à la Bibliothèque Köprülü d'Istanbul (Köpr. 1209) a été copié par 'Alī b. 'Ubayd Allāh al-Shirāzī en Sha'bān 447, à partir d'un original sur lequel figure une *qirā'a* (certificat) de la main de 'Abd al-Salām al-Baṣrī datée de l'an 385 h.

⁷ Ibn al-Jawzī, *al-Muntazam* VI, p. 386.

⁸ Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, pp. 311-13.

⁹ Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist* p. 118; Yāqūt, *Mu'jam al-udabā'* XII, p. 192.

¹⁰ Yāqūt, *Mu'jam al-udabā'* XVII, p. 267.

¹¹ Ṣafādī, *Wāfi* XVIII, p. 419.

¹² Yāqūt, *Mu'jam al-udabā'* III, p. 18; V, p. 116; VII, p. 132.

¹³ Qifṭī, *Inbāh al-rwā'it* III, p. 213.

* * *

Le métier de *wirāqa* exigeait trois qualités essentielles : la perfection de l'écriture, l'exactitude du texte et la précision de la vocalisation. La qualité de l'écriture a progressé avec la fondation du *Bayt al-ḥikma*. Il n'y avait pas d'autres moyens pour enrichir les fonds de bibliothèques que le recours aux copistes qu'on commença alors à salarier. Ces *warraqūn* développèrent aux III^e et IV^e siècles de l'hégire une écriture qui leur était propre appelée *muḥaqqaq*. Le copiste était tenu de se soumettre aux règles linguistiques et littéraires, d'appliquer les règles de l'orthographe et de maîtriser les lois de la transmission (*al-riwāya*) en toutes ses étapes. Tout cela se trouve chez les copistes que nous appelons *al-nussākh al-ʿulamā* "les copistes savants" : 'Alī b. Muḥammad b. Wadā' al-Azdī (m. 230/844), Abū al-'Abbās Muḥammad b. al-Ḥasan b. Dīnār al-Aḥwāl qui avait copié à Ḥunayn b. Ishāq pour une somme de 20 *dirhams* tous les 100 feuillets, Abū Mūsā al-Ḥāmiḍ (m. 305/917), Abū al-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad b. 'Ubayd al-Azdī connu sous le nom d'Ibn al-Kūfī (m. 348/960), Abū al-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad b. al-Khallāl (m. 381/991), Abū al-Ḥasan 'Alī b. 'Abd al-'Azīz al-Jurjānī (m. 392/1002), Ismā'il b. Ḥammād al-Gawharī (m. en 346/1006) et Abū al-Ḥasan 'Alī b. 'Ubayd Allāh b. 'Abd al-Ghaffār al-Simsimānī (m. en 415/1024).¹⁴

Le IV^e/X^e siècle est une étape importante dans le développement de l'écriture arabe. Des calligraphes comme Ibn Muqla, Muḥalhil b. Aḥmad et al-Yazīdī introduisirent des notions mathématiques qui marquèrent de manière définitive l'écriture. Un groupe de copistes savants fit le lien entre Ibn Muqla et Ibn al-Bawwāb. Ces savants, originaires d'Iraq, excellaient dans l'écriture *warrāqī* : Abū al-Ṭayyib Aḥmad b. Ukhay al-Shāfi'ī duquel on a retrouvé un manuscrit du *Dīwān* d'al-Farazdaq copié d'un exemplaire de la main d'Abū Sa'īd al-Sukkārī (Zāhiriyya 8800) (fig. 2), et Muḥalhil b. Aḥmad disciple d'Ibn Muqla qui copia à Baghdad en 347 h. un exemplaire de l'ouvrage d'al-Mubarrid intitulé *al-Muqtadab fi al-naḥw* (Köpr. 1507-1508) (fig. 1). Le nom de Muḥalhil est souvent lié à celui d'Ibn Muqla : leur calligraphie est en effet donnée en exemple par les *'ulamā*.

Vers la fin du Moyen Âge les *warrāqūn* portent également le titre de *kutubī*, pl. *kutubīyyūn*. Parmi eux citons Jamāl al-Dīn Abū 'Alī Muḥammad b. Ibrāhīm, plus connu sous le nom de al-Waṭwāt al-Kutubī (mort en 718/1318), auteur de la première encyclopédie composée à l'époque mamelouke intitulée *Mabāhij al-fikar wa manākiḥ al-ibar*.¹⁵ Citons également Ṣalāḥ al-Dīn Muḥammad b. Shākir al-Kutubī (m. en 764/1362), l'auteur de deux ouvrages : *Fawāt al-wafayāt* et *Uyūn al-tawārīkh*.¹⁶

¹⁴ Fu'ad Sayyid, A., *op. cit.*, pp. 168-69.

¹⁵ Ṣafādī, *Wāfi* II, pp. 16-18, Ibn Ḥajar, *al-Durar al-kāmina* III, pp. 385-86.

¹⁶ Ibn Ḥajar, *al-Durar al-kāmina* IV, p. 71; Ibn al-Imād, *Shadharāt al-dhahab* VI, p. 203.

Les marchés de livres furent nommés autrement : *sūq al-kutubīyyīn*.¹⁷ Le commerce des livres y florissait avec des centres de copistes, des ateliers de relieurs et de *mudbabbīn*. Cela témoigne de la grande activité culturelle de l'époque mamelouke. Les *madāris* (écoles) ont sans doute grandement aidé au développement de ce commerce.

* * *

La tâche la plus délicate à laquelle les copistes devaient s'astreindre était sans nul doute la collation. Cette opération, en arabe *muqābala* et *mu'āraḍa* (figs. 5, 6 et 7), consistait à vérifier, par comparaison au texte source, la conformité de la copie. Le texte source pouvait être un autographe ou déjà une copie. Al-Firūzābādī a copié un exemplaire de l'ouvrage d'al-Saghānī intitulé *al-Takmila wa al-dhawl wa al-sila* à Baghdād en 754/1353 d'après l'autographe de l'auteur. A la fin du manuscrit conservé à la Bibliothèque Köprülü sous le n° 1522 (fig. 4), il écrit :

بلغ العراض بالأصل المصحح المضبوط بخط المصنف جزاه الله تعالى بحسن جزائه وآواه اعمال جناته في ضناتن عبده
وصححه لنفسه وأصلحه أحقر العبيد أبو طاهر الفيروزآبادي كاتب الأصل صفح الله تعالى عن شهوات جنانه وطمس
على شهوات لسانه وذلك بمدينة السلام بغداد.

Voyez également le manuscrit *Sharḥ mushkil al-ṣaḥīḥayn* d'Ibn al-Jawzī conservé à *Dār al-kutub* au Caire sous le n° 493 *ḥadīth* où le copiste a écrit à la fin du manuscrit (fig. 8)

بلغ مقابلة على الأصل الذي سمع على الشيخ الإمام العالم سيد العلماء والحفاظ جمال الدين أبي الفرج عبد الرحمن بن
علي بن محمد بن علي الجوزي المصنف بتاريخ السادس والعشرين من صفر سنة تسع وستين وستمئة بالحرم الشريف
وصلى الله على سيدنا محمد وآله وسلم.

De même le volume quatre de l'ouvrage intitulé *al-Mabsūt* de l'Imām al-Sarakhsī copié de la main de 'Alī b. Maṣṣūr b. Abī Bakr à Damas en l'an 639, où il a écrit en fin du manuscrit (fig. 3):

قول هذا المجلد وهو الرابع من المبسوط لشمس الأئمة السرخسي رحمه الله مع الشيخ الإمام العالم زين الدين عثمان بن
أبي بكر الحنفي بمدرسته الطرخانية : بنسخته التي سمعها على الشيخ الإمام العلامة شيخ الإسلام جمال الدين
الخصيري. قدس الله روحه ونور ضريحه وذلك في مجالس آخرها الرابع من ذي القعدة من سنة إحدى وأربعين وستمئة
وصحح بحسب الإمكان قابله صاحبه الفقيه الإمام العالم قطب الدين أبو الربيع سليمان الحنفي رزقه الله تعالى فهمه
والعمل بما فيه أمين، والحمد لله رب العالمين وصلواته على سيدنا محمد وآله وسلامه.

¹⁷ Maqrīzī, *Khiṭaṭ* I, pp. 374, 375, II, p. 102.